

CARNET DE VOYAGE DE CHRISTIANE

8 mars 2025 : je me demande ce que je suis allée faire dans cette aventure... aller voir un volcan en pleine jungle. Voilà, maintenant y a plus qu'à laisser la voiture en panne et partir à pied dans cette p...ain de jungle qui me fout une peur bleue... et le volcan qui gronde toujours plus fort. Et les oiseaux qui piaillent, la forêt qui bruisse de partout... Habituellement j'aime bien entendre les oiseaux chanter mais là j'ai l'impression qu'ils se moquent de nous... quand je pense qu'on va devoir marcher des heures au milieu de ce gourbi de plantes, de lianes et de je ne sais quoi encore, toutes aussi coupantes les unes que les autres ; heureusement on a pris la machette. C'est Daniel qui ouvre la marche, le seul homme du groupe, heureusement qu'il a bien voulu venir sinon, ce n'est pas avec la médaille de Saint-Christophe de Dominique qu'on avancerait dans cette p...ain de jungle, ni avec le doudou de Monette. Que s'imaginent-elles ces deux-là ? Elles croient aux miracles ? Tu crois que Saint-Bidule va te guider Dominique ? Ah ah, ne me fais pas rire... jaune d'ailleurs... et toi, Monette, ton doudou c'est ta bonne étoile n'est-ce pas ? Non mais, avec qui je me suis embarquée ? et c'est pas non plus le chocolat de Joëlle qui va nous sauver la vie, d'autant plus qu'il n'y a plus de frigo et que ça va fondre tout ça.. Alors... autant le manger tout de suite non ? Ca nous donnera des forces pour démarrer ... « Eh, Joëlle tu me donnes un carré ? Allez, fais pas la chiche, tu seras bien contente quand tu pourras t'éclairer ce soir grâce à ma petite lampe mécanique ». Et oui, les piles c'est bien beau mais ils vont voir quand la lampe torche va s'éteindre et qu'on n'y verra plus rien... « Alors, tu nous en donnes du chocolat ? ».

« Aïe, oh non de non, ça fait mal, je me suis coupée avec une herbe. Ca saigne... qui a pris la trousse de pharmacie ? Bernadette ? » Mais tu la vois là-bas, qui traîne tout ce qu'elle peut pour retrouver le porte clé que son petit-fils lui a offert avant de partir ? C'est son porte bonheur dit-elle, pour moi c'est plutôt mon porte malheur oui, « Bernadette, vite arrive, je saigne, ça fait mal et y a des fourmis qui me grimpent dessus, vite, vite, je vais mourir, elles sont attirées par le sang. Elles vont me manger ! » Ouf, Bernie arrive et me tend mercurochrome et pansement. A présent, vite, la forêt se referme sur nous et nous ne sommes qu'au début de notre marche. Il faut repartir, il est déjà 5 heures et dans une heure il fait nuit ; les bruits de la jungle m'angoissent de plus en plus et ce volcan là-bas qui continue à gronder, ils ont bien dit qu'il allait exploser d'un moment à l'autre, Maman ! Il me faut me vider, M... on a oublié le papier wc ; comment faire ? Ces feuilles-là ? Mais c'est peut-être du poison, me souviens de notre dernière visite dans a forêt tropicale d'Amazonie. Le guide nous disait de ne toucher à rien, que tout pouvait être dangereux, arbres, plantes, fleurs et que du haut des arbres il pouvait te tomber n'importe quoi, un serpent ou tout autre animal dangereux. Ça me rappelle les singes en Inde, fallait pas les regarder, fallait pas avoir de nourriture sinon, plouf, ils te sautaient dessus. Ici c'est pareil, pire même, on n'a même pas de guide, on ne sait plus où on est. La boussole, ah oui y a la boussole, mais à quoi ça sert une boussole, si on ne sait pas où on doit aller ? On n'a même pas pris de téléphone, pas de GPS, rien, on va crever....

Et les autres qui avancent, silencieux, aussi pétocheux que moi mais silencieux !

« Oh Claire, tu peux me passer un peu d'eau s'il te plaît ? » J'ai trop soif, la peur me vide. Je vois bien qu'elle n'en a pas envie mais je refais le coup de la lampe... et ... ça marche ! Nous continuons tant bien que mal notre avancée mètre par mètre ; la nuit tombe, le groupe a l'air de vouloir s'arrêter. Daniel ronchonne bien un peu car il voudrait continuer dans la nuit mais les femmes, on n'a qu'une envie, c'est de dormir, oublier le cauchemar... Est-ce vraiment sage ? D'ailleurs, ce n'est pas avec le pauvre petit duvet ou poncho ou veste qu'on a pouvoir s'abriter de l'humidité ni des affreuses bestioles. J'ai trop peur de me faire manger par les fourmis, peur des serpents qui nous guettent. C'est affreux...

Finalement, je me rallie à Daniel, Dominique aussi puis toutes les six on décide qu'il faut continuer. La lampe torche devant, ma petite loupote derrière. On décide de se parler pour s'entendre, savoir si on est tous ensemble. On n'y voit presque rien. Et là-haut, les oiseaux et les singes et toute la faune qui continue à se moquer de nous ! Quel chahut ! Jamais je ne retournerai dans un enfer pareil, si toutefois on s'en sort, ma montre lumineuse marque 20 heures et il nous faut être sortis de ce m...ier avant demain midi. Où est-on ? Heureusement le sentier, certainement un vestige

d'ancienne route, se fait sentir sous nos pas, heureusement nos yeux s'habituent à l'obscurité, et puis, un rayon de lune apparait, la forêt s'éclaircit, les cris et les chants s'estompent, serait-ce que ... Nous serions sortis ? Lueur d'espoir, fin du cauchemar ? 'J'aperçois au loin quelques faibles loupiotes ... un village ? ouf ! peut-être pourront-ils nous ramener à bon port.

FIN